

Dimanche 22 mars 2015

Judica

Marc 10, 35-45

L'agneau de Dieu

Prédication

Droite, gauche, trouver sa place, voire conquérir sa place... voilà une question récurrente dans la vie de chacune et chacun. Elle met en lumière qu'aucune place n'est pareille à une autre. Jacques et Jean commettent une erreur. En voulant améliorer leur destin, ils provoquent l'inverse. Jésus le dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ». En introduisant cette différence inévitable de droite et gauche, ils installent une hiérarchie. La droite est la place d'honneur, la gauche est le symbole de l'arme défensive car le bras gauche porte le bouclier. Ils produisent une lézarde entre eux et vont contaminer le groupe des dix autres disciples. convoiter la place qui ne m'est pas donnée, la place d'un autre, est l'effet de la jalousie qui mine la vie communautaire. Ils ont jugé, évalué, valorisé ou dévalorisé leur place ; ils ont envié la place des autres et cherché à passer devant eux.

Il y a pourtant un aspect positif dans cette histoire. Elle révèle à qui veut l'entendre, ce qui influence les rapports humains. Les individus ont une place déterminée par leur naissance, leur histoire, leur évolution. A partir de ces critères il faut repenser l'égalité des droits et la justice... Les individus produisent de l'individualité en cherchant à acquérir une place meilleure, une place au soleil, sans se soucier de faire de l'ombre à d'autres. La véritable vie communautaire commence là où chacun se rend compte des différences qui existent et de l'incomplétude qui en résulte. Ce sont les deux conditions pour sortir de l'individualisme

et aller vers une vie communautaire, une vie de partage. Il faut chercher chez l'autre, recevoir de lui ce que je n'ai pas, et partager mes dons.

Pour illustrer, Jésus fait référence au baptême : pouvez-vous me suivre jusqu'au bout ? Le terme grec qui désigne le baptême se traduit par « plonger, immerger, submerger ». Ce mot désigne d'abord une calamité, une épreuve. L'apôtre Paul écrit en Romains 6/ 3ss : *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?* Ce n'est donc pas un cadeau que de suivre Jésus. En même temps, Jésus assigne la place à ses disciples : vous n'avez pas besoin d'endurer ce que je dois endurer. C'est ma mort qui est votre baptême. Suivre Jésus c'est, trouver sa place, ce n'est ni la droite, ni la gauche, mais c'est accepter ce qu'il a fait pour moi, ou ce qu'il a fait de moi.

Ainsi la validité d'un baptême n'est pas assurée par une cérémonie, mais par une inclination intérieure, un abandon, une acceptation. La validité du baptême se vérifie par les répercussions dans la vie quotidienne. Lorsque les fils Zébédée demandent une place particulière, ils restreignent le nombre de places. Ils n'en voient que deux. Mais Jésus ouvre largement : il y a une foultitude de places ; celle des hommes qui savent recevoir de lui leur identité.

Invitation donc à chercher sa place sans convoiter celle de l'autre. C'est une manière détachée de vivre avec l'autre, sans jalousie ni esprit de rivalité, car ce que je suis m'est donné par un autre, un Autre. « *Cela ne dépend pas de moi* » dit Jésus. C'est plus qu'un don, c'est ma raison de vivre, ma vocation, ce pourquoi je suis là, ce qui me rend le plus utile pour les autres. C'est un appel, une mission que personne ne peut remplir à ma place. Ce n'est ni une conquête ni une revendication. C'est une place proposée, assignée à chacun, mais que je prends librement. Si je cherche ma place, c'est que je n'ai pas encore trouvé ma raison

d'être ou que je l'ai momentanément perdue, cherchant ailleurs autre chose. Mon malaise vient de là, mon épanouissement est à son comble lorsque je me suis trouvé.

Mon travail est de chercher, d'accepter, puis d'assumer ma vocation, et je serai comme une pièce à la bonne place dans le meilleur des mondes imaginé et voulu par Dieu. Le dépassement de soi-même, le sentiment de réussite et de progression m'est donné au fur et à mesure que je trouve cette place qui elle-même évolue et se déplace avec l'histoire de ma vie. Jacques et Jean voulaient se tenir à une place, littéralement être assis ; Jésus leur a dit de vivre **leur** vie, boire **leur** coupe, vivre **leur** baptême. Ceci n'est pas une vie tranquille mais bien plus vivante.

Puis Jésus précise : Ces places à ses côtés sont réservées à ceux pour qui elles sont préparées, ou réservées, ou destinées... (La traduction de ce verset diffère selon les versions). Ce verbe est utilisé dans le contexte d'une tradition orientale. Lorsqu'un maître de maison attendait un invité de marque, il envoyait des serviteurs à sa rencontre. Ceux-ci devaient lui préparer le chemin, rendre la route praticable, l'accueillir, aplanir les difficultés ou les obstacles. Les places près de Jésus sont réservées à ceux qui sont dans une attente active, au service de celui, ou de ce qui va venir : Jésus-Christ, le Royaume ... C'est logique qu'ils soient sur le devant de la scène, tous ceux qui sont dans l'attente de ce qui vient, ceux qui ont le désir d'accueillir la nouvelle Jérusalem annoncée par l'Apocalypse, ceux qui préparent le terrain de ce monde pour le monde nouveau. C'est un peu comme lorsqu'un chef d'état ou une star du cinéma sont annoncés. Sont au plus près ceux qui ont attendu longtemps parfois et qui ne se sont jamais découragés, parce qu'ils y croyaient malgré la longueur de l'attente. Ils sont tournés vers autre chose que leur petit moi curieux qui cherche la meilleure place de voyeur.

Par voie de conséquences, les disciples sentent leur place fragilisée par les prétentions des fils Zébédée. Loin de récriminer

leurs chuchotements derrière son dos, Jésus profite de l'occasion pour partager ses observations avec eux. Il leur explique leur place qui doit les inspirer dans ce monde.

Le pouvoir mal assumé, provoque des remous au sein de n'importe quelle communauté. La place proéminente n'est pas mauvaise en soi. Jésus prend l'exemple du domaine politique. Toute forme de pouvoir est donnée pour le service à un groupe, une communauté, un peuple, une nation, et non pour s'en servir pour soi-même. La racine latine du mot ministre signifie « serviteur ». Le serviteur est tourné vers le bien de l'autre. Et si chacun devient serviteur, le bien commun de chacun est assuré, et l'on n'a plus besoin de se soucier de son propre bien. Jésus avait le pouvoir de guérir ou de faire des miracles. Il ne l'a pas détourné lors de la tentation dans le désert pour servir sa propre image ou asseoir son pouvoir personnel. Il a préféré léguer un témoignage à la postérité, quitte à paraître mineur face au diable qui met du désordre et bouscule l'ordre. Les grands de ce monde (Jésus parle de mégalomanes) cherchent à assujettir, à subjuguier. Mais la véritable force, le véritable pouvoir est le service. Et dans les faits, qui est le plus grand du maître ou du serviteur ? Lequel est dépendant de l'autre ?

En conclusion ! Ne pas reconnaître ou accepter sa place est l'œuvre du diable qui produit la jalousie, l'envie, les rivalités. C'est l'œuvre de celui qui veut mettre du désordre dans la communauté humaine. Ne pas reconnaître sa place c'est ne pas accepter sa vocation. Servir c'est apprendre à se connaître pour se situer à sa juste place, accepter sa vocation, et la suivre à travers ses méandres. Tout engagement à la suite du Christ est d'abord un travail exigeant avec soi-même : trouver sa place est une remise en question constante de soi. Mais ces vacillements, malaises et déplacements sont signes de faiblesse et de vanité humaine. Ils sont autant d'opportunités et d'appels à interroger notre vocation. La question des fils Zébédée permet l'énoncé d'un principe

important et déterminant pour la communauté des douze. Suivre le Christ n'est pas une exigence de perfection, mais le souci de la vie communautaire qui nous permet d'avancer vers ce qui est la promesse divine pour le monde. C'est en cela que nous « donnons notre vie » à la suite du Christ. C'est en cela que nous buvons de sa coupe et que nous sommes baptisés en son baptême. Mais ce qui nous sauve, c'est la seule mort de Jésus-Christ lui-même. Que cela soit notre certitude !

Richard Grell, responsable de la formation initiale des pasteurs.

Proposition de cantiques :

Alléluia 24/04 : O Jésus-Christ tu nous appelles

Alléluia 36/15 (Arc 524) : Béni soit le lien

Alléluia 36/20 : Parmi les hommes répandus

Alléluia 41/02 (Arc 261) : Gloire à ton nom ô Dieu de paix

Alléluia 41-03 (Arc 242) : Dieu des louanges

Alléluia 46/09 (Arc 317) : Laisserons-nous à notre table

Alléluia 46/07 : Que notre amour se montre

Alléluia 56-07 (Arc 317) : Au dernier jour

Alléluia 44/07 (Arc 427) : Tu me veux à ton service

Alléluia 44/08 (Arc 426) : Qu'il fait bon à ton service

*EG 76 (RA 78) : O Mensch bewein dein Sünde gross

*EG 93 : Nun gehören unsere Herzen

*Proposition du service

Éléments pour une prière d'intercession :

Seigneur notre Dieu, tu accueilles les plus réprouvés parmi les hommes, et c'est là notre ferment d'unité. Donne-nous de résister à tout esprit de jalousie. Accorde-nous un regard bienveillant sur ceux qui nous entourent. Aide-nous à détecter l'esprit sournois de l'envie en nous et entre nous et d'en trouver la parade. Accorde-

nous de trouver notre raison d'être dans un esprit de service, loin de toute servilité.

Nous te prions pour tous nos lieux de vie, dans le domaine international, politique, sur nos lieux de travail, dans nos familles, afin qu'ils ne soient pas pris dans un esprit de concurrence malsain et délétère. Ouvre les yeux de toute femme ou homme en situation de responsabilité, afin qu'ils découvrent la dimension du service dans leur tâche quotidienne.

Toi qui accompagnes nos errements, nous te prions pour ceux qui se sentent, à tort ou à raison, victimes des ambitions de leur entourage. Donne-leur l'imagination nécessaire à l'apaisement de tout esprit concurrentiel pour ne pas nuire à la concorde nécessaire à l'entraide et à la solidarité. Que nous gardions tous en ligne de mire la volonté de construire une société juste et fraternelle.

Nous te prions pour ton Eglise, afin qu'elle vive son témoignage au près et au loin dans la communion que tu proposes et offres à chaque homme. Qu'elle maintienne vivant ton esprit de partage et de rencontre qui transcende toutes les peurs et frustrations imaginaires ou réelles. Qu'elle garde un visage d'accueil et d'ouverture malgré ses difficultés et antagonismes avec le monde d'aujourd'hui.

Enfin nous te prions pour tous les serviteurs de la bonne nouvelle de l'Évangile; qu'ils sachent trouver le chemin étroit entre le service et l'asservissement, entre la liberté et l'individualisme, entre la joie et le découragement. Que ton esprit de service nous éclaire et nous accompagne.